

Dimanche 12 novembre 2000
20h30

CEDAC de Cimiez

« *Les 13 ans de MUSICATREIZE* »

MUSICATREIZE

Roland Hayrabedian (*Direction*)

Caroline Delume (*Guitare soliste*)

Voix :

Kiyoko Okada (*Soprano*)

Alain Lyet (*Baryton*)

Ensemble instrumental :

Jean-Louis Beaumadier (*Flûte*)

Marc Badin (*Hautbois*)

Claude Crousier, Gilles Swierc (*Clarinettes*)

Eric Sombret (*cor*)

Gérard Ocello (*Trompette*)

Thierry Comte (*Trombone*)

Georges Van Gucht (*Percussions*)

Cordélia Palm, Chantal Rodier, Michel Devert (*Violons*)

Frédéric Saily (*Alto*)

François Torresani, Michel Baldo (*Violoncelles*)

➤ **Maurice OHANA :** **Sundown Dances** **

➤ **Octavio LOPEZ :** **La Cifra en laberintos** 1 voix (baryton) et 11 instruments***

D'après Le Chiffre de Luis Jorge Borges

Création mondiale - Commande d'Etat

Entracte

➤ **Maurice OHANA :** **Sibylle** Pour voix de femme (soprano) et percussions et bande magnétique

➤ **Félix IBARRONDO :** **Concerto pour guitare** et 11 instruments * **Création Mondiale - Commande d'Etat**

* 1 guitare, 3 violons, alto, 2 violoncelles, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, cor, percussions.

** violon, contrebasse, flûte, clarinette en si bémol, trompette, trombone, percussions

*** 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse, hautbois, clarinette en si, clarinette basse, cor, trombone, percussions.

C'est le 12 novembre que nous fêtons les treize ans de l'ensemble marseillais MUSICATREIZE - Le CIRM avait accueilli le tout premier concert de l'Ensemble - avec un programme très « hispanisant » puisqu'on trouvera aux côtés des deux créations d'Octavio López et de Félix Ibarrondo, deux œuvres de Maurice Ohana, compositeur de prédilection de l'ensemble MUSICATREIZE.

MUSICATREIZE



Photo : Guy Vivien

Dirigé depuis sa formation en 1987 par Roland Hayrabedian, l'Ensemble MUSICATREIZE présente divers visages, à la mesure des œuvres abordées. Il s'organise souplement autour du pôle, constant depuis l'origine du groupe, de douze voix solistes.

La voix est un élément essentiel dans le répertoire de l'Ensemble et la géométrie variable de ce groupe, qui peut s'étendre à 16 voire 24 chanteurs, a capella ou accompagnés de formations instrumentales diverses, permet aux compositeurs qui s'intéressent au matériau vocal une grande souplesse de combinaisons sonores : ainsi furent créées par Musicatreize des œuvres aussi diverses que *Nuit de Pouchkine* de M. Ohana, *La Puerta de la Luz* de P. Burgan, *Gabaren Begiak* de F. Ibarrondo, *Appels* de M. Kopelent, *Ornithopoésie* de A. Schlünz, pour 12 voix, ainsi que *l'Oratorio de Gilles de Rais* d'E. Canat de Chizy pour solistes, ensemble vocal et orchestre, ou *Quatre chants pour un visage* de L. Guérinel pour ensemble vocal et 4 instruments...

Si la création est un souci constant dans l'activité du groupe, son répertoire toujours marqué par une prédominance vocale, s'étend aux grands « classiques du XXème siècle », avec notamment *Cinq Rechants* d'O. Messiaen, *Nuit* de I. Xénakis, et avec orchestre *Noces* et *Renard* de I. Stravinsky, le *Llanto por Ignacio Sanchez Méjias* de M. Ohana ou la *XIV^e Symphonie* de D. Chostakovitch.

Toutes ces pièces sont à leur façon des œuvres-clés. Attentives au passé, elles portent, par le sujet qui les inspire, la trace d'une profonde humanité ; elles ont en commun des racines développées au sein d'une terre fertile, elle-même nourrie des meilleurs limons, ceux qui contiennent déjà, en eux, l'avenir : elles sont universelles.

L'Ensemble s'attache à présenter ces œuvres auprès des publics les plus larges : c'est ainsi que Musicatreize se produit dans les capitales musicales de France et d'Europe, mais aussi dans des communes moins importantes, voire rurales, dans lesquelles le public n'a que rarement accès aux pièces de notre temps.

➤ MUSICATREIZE est subventionné par le Ministère de la Culture, le Conseil Régional PACA, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône et la Ville de Marseille, et reçoit le soutien, pour ses créations et enregistrements, de la Fondation d'Entreprise France Telecom. Il faut également noter le soutien du FONDS POUR LA CREATION MUSICALE.

Discographie :

La discographie de MUSICATREIZE reflète l'attention portée aux musiques libres inspirées d'imaginaires. Les enregistrements de ces œuvres, qu'elles soient a capella, accompagnées d'orchestre ou d'ensembles instrumentaux, ont tous été couronnés par la critique musicale et ont obtenu de nombreuses distinctions parmi lesquelles : les Victoires de la Musique, le prix Spécial de la Nouvelle Académie du Disque Lyrique, le Prix de la Fondation Bullukian attribué au meilleur ensemble contemporain, le Prix Liliane Bettencourt décerné par l'Académie des Beaux Arts de l'Institut de France, le Prix Olivier Messiaen...

Edith Canat de Chizy, *Canciones* –REM- 1993-Réf : REM 311246.

Tombeau de Gilles de Rais – Pierre Verany-1995-Réf : PV795091.

Dimitri Chostakovitch, *XIV^e Symphonie* et *Symphonie de chambre* – OPUS 111 – 1996 – Réf : OPS 30-165.

Lucien Guérinel, *Quatre chants pour un visage, Sept fragments d'Archiloque et Œuvres vocales*- LYRINX- 1995
Réf :LYR 145.

Franz Liszt, *Via Crucis et Motets* – CALLIOPE – 1993 - Réf : CAL 6225.

Maurice Ohana, *Swan Song et Œuvres Vocales* - CALLIOPE – 1991 - Réf : CAL 9876.

Llanto por Ignacio Sanchez Méjias, Syllabaire pour Phèdre- CALLIOPE – 1992 - Réf : CAL 9877.

Avoaha et Lys de Madrigaux - OPUS 111 – 1992 – Réf : OPS 30-109.

Office des Oracles et des Messe - OPUS 111 – 1999 – Réf : OPS 30-246

Philippe Hersant, *L'Infinito*, Patrick Burgan, *Puerta de la Luz*, Olivier Kaspar, *Messe*, MFA – RADIO France – 1999
Réf : MFA 216031.

Roland HAYRABEDIAN

Des études de chef d'orchestre, une formation large et variée, un goût naturel pour l'élément vocal poussent Roland Hayrabedian à fonder le Chœur Contemporain d'Aix en Provence en 1978, puis MUSICATREIZE – ensemble instrumental et vocal – en 1987.

La voix est le vecteur principal de son activité en tant que chef.

Avec ses deux ensembles particulièrement tournés vers les musiques d'aujourd'hui, il crée de nombreuses œuvres (Jolas, Ibarrondo, Ohana, Canat de Chizy, Gagneux, Bœuf, Guérinel, Burgan, Kopelent, Hurel, Feron...).

Il aborde dans les concerts, en France et à l'étranger, un répertoire qui mêle la création contemporaine, les œuvres clés du XX^e siècle et les œuvres classiques ou baroques.

Attiré par la musique de scène, le théâtre musical, l'opéra, il dirige aussi bien *Didon et Enée* de H. Purcell, que le *Syllabaire pour Phèdre* de M. Ohana ; de sa collaboration avec le chorégraphe Angelin Preljocaj naîtra une nouvelle version scénique des *Noces* de Stravinsky représentée dans le monde entier.

Chef invité de l'Orchestre du Festival de Spolète en Italie, de la Capella de Leningrad, des chœurs de Radio-France, de l'Orchestre Philharmonique des Pays de Loire, de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine, il collabore également avec des ensembles comme les Percussions de Strasbourg, Musique Vivante, Musique Oblique ou l'Ensemble baroque Elseneur.

Roland Hayrabedian est particulièrement reconnu pour son interprétation de la musique de Maurice Ohana.

Il enregistre ainsi l'essentiel de la musique vocale du compositeur et reçoit de nombreux prix – dont les Victoires de la Musique en 1993 – pour ses réalisations discographiques.

Maurice OHANA

(Casablanca, 1924 – Paris, 1992)

Maurice Ohana a fait presque toutes ses études musicales en France, tout en poursuivant ses études classiques. Il s'orienta quelques temps vers l'architecture qu'il abandonna pour se consacrer entièrement à la musique.

Très jeune, il débute comme pianiste au Pays Basque où sa famille est fixée ; sa carrière reste prometteuse jusqu'à la guerre qui va l'entraîner loin du monde musical mais aussi l'y ramener, à Rome, où il est l'élève et l'ami d'Alfredo Casaella à l'Académie de Sainte Cécile.

Sitôt démobilisé, il se fixe à nouveau à Paris en 1946. C'est à cette époque que ses premières œuvres sont connues en France. Il fonde avec trois amis, le Groupe Zodiaque, qui se propose de défendre la liberté d'expression contre les esthétiques dictatoriales alors en vogue.

Des constantes profondes apparaissent dans ses œuvres. Du *Llanto por Ignacio Sanchez Meijias* (1950), aux œuvres récentes, l'évolution tend vers une rigueur curieusement associée à une grande liberté d'allure, tant dans l'écriture que dans les rapports avec l'interprète. Résolument à l'écart des mouvements dodécaphoniques ou sériels, Maurice Ohana n'en a pas moins poursuivi une révolution dans l'élargissement des méthodes et l'exploration du son ainsi que des formes qui en résultent.

Fidèle à ses origines andalouses, tout en élargissant leur essence musicale à des dimensions universelles, Maurice Ohana a progressé vers une synthèse où l'on retrouve les recherches et les préoccupations de la musique actuelle. Tout d'abord en ce qui concerne la gamme, qu'il libère du carcan diatonique, du rythme qu'il tend à affranchir de la barre de mesure et des techniques vocales qu'il ramène vers leurs vertus originelles, hors l'emprise du bel canto.

Pianiste dès son enfance, il a conservé une prédilection pour cet instrument mais aussi contribué à enrichir divers domaines instrumentaux, notamment les percussions par des ouvrages comme le *Silencieux*, les *Quatre Etudes*, devenues des « classiques », des pièces pour la nouvelle guitare à 10 cordes, ou de œuvres vocales telles que *l'Office des Oracles* pour trois groupes vocaux et instrumentaux, *Cris* pour 12 voix ou *Sybille*, pour voix, percussions et bande, qui révèlent un tempérament résolument novateur dans tous les domaines sonores.

A partir de 1976, une série ininterrompue d'œuvres de grande envergure telles que *l'Anneau du Tamarit* pour violoncelle et orchestre, la Messe, les *Trois Contes de l'Honorable Fleur*, opéra de chambre, le *Livre des Prodiges* pour grand orchestre, les Douze études pour piano, etc... conduisent à cette somme qu'est l'Opéra

La Célestine, créée le 13 juin 1988 au Palais Garnier avec le succès que l'on sait.

D'autres ouvrages pour chœur et aussi pour orchestre suivront, affirmant une vitalité exceptionnelle.

Le dernier-né, *Avoaha* (1991), pour chœur, deux pianos et trois percussions, en témoigne. Maurice Ohana n'a jamais enseigné. On peut toutefois le situer au centre d'un groupe de jeunes compositeurs venus d'horizons divers dont il suit de longue date les travaux et dont l'orientation, en affinité avec les siennes propres, constitue une confirmation de la validité de ses options originelles. On peut citer parmi Félix Ibarrondo, Ton-That Tiet, Edith Canat de Chizy, Francis Bayer, André Bon, Guy Reibel et Nicolas Zourabichvili de Pelken.

Maurice Ohana a reçu le Prix Italia en 1969, le Prix National de Musique en 1975, le Prix Musical de la Ville de Paris en 1983, le Prix Honegger en 1982 et le Prix Maurice Ravel en 1985. Commandeur des Arts et Lettres et Chevalier de la Légion d'Honneur, il a été lauréat en 1991 du Grand Prix de Musique Guerlain de l'Académie des Beaux Arts.

Sundown dances

Première audition par Musicatreize le 26 septembre 1998 dans le cadre du festival d'Ile-de-France, au sein d'un programme de musiques chorégraphiques comportant *Les Noces* et *Renard* d'Igor Stravinsky.

Radieuses, les « danses du coucher du soleil », écrites en 1990 à la demande d'Eric Hawkins, sont l'une des dernières compositions de Maurice Ohana. Conçu pour un ensemble de sept instruments (flûte, clarinette en si bémol, trompette, trombone, violon, contrebasse et percussions), l'ouvrage, qui dure environ 22 minutes, est d'un seul tenant.

Il se présente comme une sorte d'étude de rythme, en forme de variations à partir de quelques rythmes de base empruntés aux danses traditionnelles africaines ou ibériques, très librement traitées.

Lancée par un bref épisode en style de blues (« dans un noir velouté », précise le compositeur), l'œuvre se construit par la succession de très courtes séquences de vitesses et de rythmes contrastants, culminant sur un épisode strident (Daïmon).

Cet épisode, mené par le piccolo, la clarinette et le violon, est suivi d'un de ces « aléatoires » suspendus, ronde de fragments mélodiques tournant à des vitesses différentes.

« Doux, rêveur », est-il indiqué, avant que ne reprenne la danse sauvage.

Une séquence calme, « inexpressive », évoque fugitivement la figure minérale de la Dame d'Elche, célébrée en 1975 dans *Sacral d'Ilx*, pause avant la danse saturnale finale, qui récapitule les principaux rythmes de l'œuvre.

Christine Prost

Sibylle (1968)

Sibylle a été écrite en 1968 et créée à l'ORTF le 05 mai 1970, dans le cadre de l'Atelier de Création Radiophonique, avec le concours d'Isabel Garcisanz, soprano et de Bernard Balet, percussionniste.

La chanteuse joue aussi deux paires de crotales entrechoquées et deux cymbales suspendues. Une bande magnétique accompagne la deuxième partie de l'œuvre. Maurice Ohana utilise pour la partie de chant les intervalles en tiers de ton et la fait évoluer sur des phonèmes auxquels il donne toutes les inflexions dont la voix est capable : sons gutturaux, criés, parlés, voix détimbrée, voix de tête.

Félix IBARRONDO

(Onate – Espagne, 1943)

Félix Ibarrondo a fait ses premières études musicales avec son père (solfège et harmonie), puis travaille la philosophie et la théologie ainsi que la composition avec Juan Cordello Castanos, obtenant ainsi ses diplômes de piano et de composition aux conservatoires de Bilbao et de San Sébastian.

A Paris, où il réside depuis 1969, il a été l'élève de Max Deutsh, d'Henri Dutilleux et de Maurice Ohana. Il a suivi le stage d'électroacoustique du G.R.M.

Depuis 1971, il compose avec régularité, éditant une production importante qui couvre aussi bien aux genres symphonique, instrumental et vocal. Parmi les prix obtenus, on peut citer : le prix « Oscar Espla » « Lili Boulanger », la « Harpe d'argent » (CECA Espagne), le Prix « Jeune compositeur » de la SACEM.

Il a écrit notamment *Aitaren Etxea* pour ténor, deux pianos, violon et percussion (1971), *Vague de fond* pour grand orchestre, commande du Ministère des Affaires Culturelles (1972), *Et la vie était là...* pour quatuor à cordes (1973), *Sous l'emprise d'une ombre* pour ensemble instrumental (1976), *Musique pour la messe* (Avignon, 1977), *Izengabekoa* pour ensemble instrumental (Saintes, 1978), *Amainruk* pour deux cordes et guitare (1979), *Brisas* pour neuf instruments (1980) et *Cibillak* pour soprano, ténor baryton, deux clarinettes et trois violoncelles (Avignon, 1981),

Gauherdikoak, pour soprano, grand chœur, quatre pianos et six percussions (Arsenal de Metz, 1989). Sa pièce *Oroipen* composée en 1993 en hommage à la disparition de Maurice Ohana, a été créée par MUSICATREIZE le 07 avril 1995 au Théâtre des Champs-Élysées.

Concerto pour guitare

Et onze instruments

Le Concerto pour guitare a été composé en vue du 13^{ème} anniversaire de l'ensemble MUSICATREIZE. Ce concerto fait suite à une série de concertos pour divers instruments (violoncelle, piano, guitare,..) et orchestre ou ensemble instrumental.

La guitare a une place privilégiée dans l'œuvre de Félix Ibarrondo qui comporte pas moins de sept pièces dédiées à cet instrument.

Dans ce concerto, l'instrument soliste provoque et canalise les réactions orchestrales. La texture instrumentale répond aux propositions du soliste par amplification, résonances, épaissement des mouvements du son, parfois effets de rupture, à la verticalité de la masse sonore s'opposant la percée horizontale des motifs.

Composé entre 1998-1999 à la demande de l'ensemble MUSICATREIZE, cette pièce a fait l'objet d'une Commande d'Etat.

Octavio LÓPEZ

(Buenos Aires, 1962)

Il reçoit une formation musicale au Collegium Musicum de Buenos Aires. Résidant en France depuis 1987, il suit des études de composition avec José Luis Campana. En 1992, il reçoit le premier prix de composition et le premier prix d'analyse à l'Ecole Nationale de Musique D'Aulnay sous Bois ainsi que le Kranichsteiner Stipendienpreis au 36e Ferienkurse für Neue Musik à Darmstadt. De 1993 à 1994, il suit des études de psycho-acoustique et d'informatique musicale à l'Université Scientifique d'Orsay, Paris-Sud (ARCEMA). En 1994-1995, il est compositeur invité au cursus annuel d'informatique et de composition assistée par ordinateur de l'IRCAM et il suit des cours avec Philippe Hurel.

Ses préoccupations esthétiques en ce qui concerne sa musique le conduisent à participer au séminaire du

musicologue Simha Arom au Lacito (CNRS), en 1996, et parallèlement dans ses dernières œuvres, à explorer la congruence entre les langages picturaux et musicaux.



Parmi les œuvres de musique de chambre et de musique mixte qu'il a composées, on peut citer :

« *One for Bob* » (1992) pour contrebasse, bande magnétique, création par Bob Drewry, à Gif-sur-Yvette.

« *Six 4 U ? 1st - picture* » (1992) pour flûte, clarinette, contrebasse, 2 percussions et piano/célésta. Création à l'Internationale 36 Ferienkurse für Neue Musik.

« *Qawan Escoipe* » (1992) pour flûte, clarinette, voix, violon, violoncelle et piano. Pièce créée à Radio-France en 1992 par l'ensemble Encuentros.

« *Bunter Blitz* » (1994) pour orchestre de chambre, créée au 37^e Ferienkurse für Neue Musik à Darmstadt, août 1994

« *The Magic Mirror* » pour clarinette basse, violoncelle, percussion et dispositif électronique. Création à L'IRCAM en 1996 par l'ensemble Court-Circuit.

« *La relativité des points de fuite* » (1996) pour alto seul, commande de l'artiste de l'ensemble Köln, Maurizio Barbetti.

« *Les regards inhérents* » (1997) pour flûte(s) et clarinette(s), commande de Pierre Dutrieu et Catherine Bowie, créée au CNR de Cergy-Pontoise.

« *Compenetrazioni irisdicenti...G.Balla* » (1997) pour flûte(s), percussion(s) et bande, créée au Théâtre Silvia Monfort par le duo Miroglio-Hureau.

« *Relais n° 1* » (1997-1998) pour septuor et dispositif électronique. Créée par l'ensemble 2 E2M à Radio-France.

« *Ensaio diario de um drama (Relais n°2)* » (1998) pour trombone, percussion et piano. Commande du BAT trio (B. Webb, T. Miroglio et A. Aprodu). Création au 21^e Festival Antidogma Musica de Turin.

Création de « *In Braque* » (1999) pour harpe électro-acoustique (« Bleu ») par Virginie Tarrête aux Rencontres Contemporaines de la Harpe, Argenteuil.

« *In Braque II* » (1999) pour harpe et dispositif électronique. Création par Francis Pierre aux Semaines Musicales d'Orléans.

« *Autumn rhythm in summer* » (1999) pour 2 violoncelles, dispositif électronique et bande. Création par P. Brus et I. Altman au Kultur Bruerei, Berlin.

La Cifra en laberintos

13.MUSICATREIZE. Treize anniversaire. Treize musiciens sur scène.

13 sections composent l'œuvre. Un chiffre...

« La Cifra » de Jorge Luis Borges (1981) m'est venu immédiatement à l'esprit, après ma conversation avec Roland Hayrabetian et l'invitation pour son projet d'anniversaire de l'ensemble.

Dans ce recueil de poésies, deux sont les plus marquantes pour mon travail musical : « El complice » où l'auteur exprime la vulnérabilité d'un poète (peut-être de lui-même) et « Un sueño » où sa forme me fait rappeler une autre poésie (« El laberinto » - dans Atlas, 1984). Labyrinthes dédaléens chères formes, jeux, que Borges a su exploiter avec génie dans l'univers de ses œuvres.

Les rythmes de ces poésies m'ont fait penser d'une façon allégorique à la musique rituelle et au théâtre du « Kerala » de l'Inde du sud. Ainsi mon choix d'écrire dans une tessiture restreinte pour la voix, comme les récitations des acteurs – danseurs.

Par rapport au texte, certaines citations sont principalement de Borges. D'autres sont de moi-même (surtout des palindromes) et des phrases de quelques auteurs connus ou moins connus, qui suscitent un regard admiratif comme MC Solaar, Luis Alberto Spinetta ou Miguel Abuelo :
« ... tira las palabras finas, que no sirven más, guarda las sabias ». – (No se desesperen – 1987)